



HAL
open science

D'une commémoration à l'autre. La Bataille d'Ayacucho dans la mémoire et les relations colombo-péruviennes, 1824-1974

Roger Pita, Daniel Emilio Rojas

► To cite this version:

Roger Pita, Daniel Emilio Rojas. D'une commémoration à l'autre. La Bataille d'Ayacucho dans la mémoire et les relations colombo-péruviennes, 1824-1974. *Nuevo mundo Mundos Nuevos*, 2024, 10.4000/12yuf. hal-04859509

HAL Id: hal-04859509

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04859509v1>

Submitted on 30 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Nuevo mundo mundos nuevos

Nouveau monde mondes nouveaux - New World New
Worlds
Images, mémoires et sons | 2024

D'une commémoration à l'autre. La Bataille d'Ayacucho dans la mémoire et les relations colombo-péruviennes, 1824-1974

*From One Commemoration to Another. The Battle of Ayacucho in National
Memory and in Colombian-Peruvian relations, 1824-1974*

Roger Pita et Daniel Emilio Rojas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nuevomundo/98648>

DOI : 10.4000/12yuf

ISSN : 1626-0252

Éditeur

Mondes Américains

Ce document vous est fourni par Campus Condorcet



Référence électronique

Roger Pita et Daniel Emilio Rojas, « D'une commémoration à l'autre. La Bataille d'Ayacucho dans la mémoire et les relations colombo-péruviennes, 1824-1974 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Images, mémoires et sons, mis en ligne le 18 décembre 2024, consulté le 24 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/98648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12yuf>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

D'une commémoration à l'autre. La Bataille d'Ayacucho dans la mémoire et les relations colombo-péruviennes, 1824-1974

From One Commemoration to Another. The Battle of Ayacucho in National Memory and in Colombian-Peruvian relations, 1824-1974

Roger Pita et Daniel Emilio Rojas

- 1 Les victoires des armées républicaines occupent une place centrale dans la mémoire des indépendances hispano-américaines. Dans le cas colombien, la victoire à la bataille de Boyacá, en 1819, marque un tournant décisif dans l'indépendance : elle libère le cœur de l'ancienne Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade et pave la voie à une campagne militaire d'envergure continentale qui mène les armées colombiennes jusqu'au Pérou. D'autres victoires décisives suivent tout au long du processus d'indépendance : Carabobo en 1821 au Venezuela, Pichincha en 1822 en Équateur, puis Junín et Ayacucho en 1824 au Pérou. Celle-ci revêt une importance à la fois militaire et symbolique : elle anéantit les dernières forces royalistes retranchées dans les Andes centrales, leur bastion principal, grâce à une armée composée de combattants venus de presque tous les territoires libérés de l'Amérique hispanique.
- 2 Dernier grand affrontement de la campagne terrestre des guerres d'indépendance, la bataille d'Ayacucho se déroule le 9 décembre 1824 dans la province péruvienne de Huamanga. Près de 12 000 soldats, patriotes et loyalistes, s'affrontent dans la *Pampa de Quinoa*, une vaste plaine andine située à 3 275 mètres d'altitude. La majorité des combattants sont des indiens et des métis enrôlés dans les deux camps, souvent accompagnés de groupes de femmes qui, bien que se tenant à l'écart des combats, participent activement à l'effort de guerre. La mémoire patriotique a glorifié le rôle des officiers de l'Armée Unifiée Libératrice du Pérou, nom donné à une force militaire hétéroclite composée des Colombiens et Péruviens, ainsi que, dans une moindre mesure, des Chiliens, d'Argentins et des volontaires européens, notamment Anglais et

Irlandais. Les pertes des deux côtés restent sujettes à débat, mais les patriotes remportent une victoire décisive¹. Le soir même, Antonio José de Sucre, commandant en chef des forces patriotes, contraint le général espagnol José de Canterac à signer une capitulation, tandis que José de la Serna, dernier vice-roi du Haut Pérou, échappe de justesse à la capture et s'enfuit vers Rio de Janeiro avant de rentrer en Europe². Dans l'imaginaire collectif, la victoire d'Ayacucho ne marque pas seulement la fin de la domination espagnole en Amérique du Sud, mais symbolise aussi le début d'une unité et d'une fraternité transcendant les frontières nationales, réunissant les pays aujourd'hui connus sous le nom de « bolivariens ».

- 3 La bataille d'Ayacucho, érigée en symbole national et transnational pour les nations boliviariennes, constitue le point d'ancrage de diverses formes de conservation et de transmission de la mémoire : objets, discours, archives, célébrations et monuments³. À travers ces vecteurs, Ayacucho maintient vivante une histoire partagée, inscrite dans le paysage mémoriel et institutionnel de l'Amérique latine. En plus de dresser le bilan des continuités et ruptures d'une mémoire qui s'exprime dans l'espace public, le protocole diplomatique et les relations internationales, cet article vise à offrir un cadre critique pour interpréter les célébrations du bicentenaire de l'indépendance prévues pour décembre 2024. Pour comprendre ces appropriations mémorielles, nous examinerons, d'abord, les premières réactions à la victoire d'Ayacucho dans les années qui ont suivi la bataille ; ensuite, les célébrations du centenaire en Colombie, et dans une moindre mesure, au Pérou ; et enfin, les relations diplomatiques entre ces deux pays au prisme des commémorations du centenaire et du cent-cinquantenaire.

Premières réactions à la victoire d'Ayacucho

- 4 Dans la République de Colombie, la nation qui, jusqu'en 1830, réunit les territoires actuels de la Colombie, du Venezuela, du Panama et de l'Équateur, la bataille d'Ayacucho est rapidement érigée en symbole d'une nouvelle identité collective. L'objectif de construire une mémoire au service d'un projet politique se concrétise dès l'annonce de la victoire des patriotes : aux expressions de jubilation succèdent des cérémonies politiques et militaires, des messes d'action de grâce en hommage aux combattants tombés et des festivités populaires. L'ambition est double : d'une part, souligner la victoire militaire comme une étape clé de l'expansion du projet républicain et de la libération définitive des territoires américains ; d'autre part, l'inscrire dans un sentiment de solidarité et d'intégration entre ces nouvelles nations libérées, même si, dès 1828-1829, des dissensions frontalières entre Colombiens et Péruviens émergent, préluant la dissolution du projet bolivarien⁴.
- 5 Les événements sont représentés et immortalisés à travers un jeu complexe, rarement innocent, mêlant politique et mémoire dans des appropriations dictées par le présent⁵. En 1825, le Congrès colombien rend hommage aux armées commandées par Simón Bolívar et Antonio José de Sucre pour le soutien décisif qu'elles ont apporté à cette bataille majeure, et ordonne que la victoire soit commémorée dans toutes les villes du pays. Pour renforcer l'impact de la célébration, le vice-président Francisco de Paula Santander choisit la date du 24 juin, faisant coïncider la commémoration d'Ayacucho avec celles de la bataille de Carabobo et de la bataille navale de Carthagène⁶. Ce choix traduit une volonté claire : associer Ayacucho, événement d'envergure continentale, à

d'autres moments clés des indépendances, certes plus locaux, mais symboliquement importants pour certaines régions et populations de Colombie.

- 6 Les premières commémorations de 1825 mettent l'accent sur l'exaltation de la figure de Simón Bolívar, dont la stratégie expansionniste et intégrationniste est toujours d'actualité et nécessite le soutien du gouvernement colombien face à ses détracteurs. Les portraits de Bolívar, désigné « père de la patrie », sont ovationnés lors de pratiquement toutes les cérémonies, et le Congrès décide de lui remettre une médaille en platine. Le soutien logistique apporté par le vice-président Santander est également reconnu, tout comme le sacrifice des troupes colombiennes qui ont participé à la bataille. Toutefois, cette focalisation sur Bolívar dans les commémorations de 1825 tend à occulter le rôle crucial joué par Sucre et José María Córdoba, deux artisans de la victoire d'Ayacucho, qui se retrouvent relégués au second plan.
- 7 Des sources d'archives primaires, des journaux de l'époque, ainsi que des rapports officiels, des lettres et des chroniques de voyageurs étrangers, permettent de reconstituer les cérémonies et célébrations de 1825 dans plusieurs villes et villages colombiens. Lors d'une cérémonie religieuse organisée à Carthagène en hommage aux soldats tombés au combat, un sarcophage de style gothique est érigé au centre du presbytère, entouré de quatre obélisques ornés des drapeaux de la Colombie et du Pérou

De la coupole, on voyait descendre en perspective l'emblème mythologique de la Renommée, et à la tête du sarcophage, entre deux obélisques, le Temps méditait. Sur les premières marches, couronnées de trophées militaires, reposaient les armoiries des départements de Colombie ; et des chapiteaux des colonnes principales, les drapeaux des corps espagnols tombés prisonniers au Pérou se penchaient vers le sol⁷.
- 8 À Barichara, une représentation théâtrale est mise en scène, montrant une vieille femme décrépite portant un drapeau de guerre représentant l'Espagne, entourée de trois prisonniers en deuil qui personnifient les territoires encore sous la domination de la monarchie espagnole : Porto Rico, Cuba et les Philippines. Enfin, l'Amérique et la Grande-Bretagne, personnifiées par d'autres femmes, libèrent les trois captives⁸.
- 9 Les objets fabriqués en mémoire de l'événement occupent rapidement une place prépondérante, car ils doivent servir de supports matériels à une mémoire qui doit circuler. En avril 1826, le gouvernement colombien envoie au Musée national, ainsi qu'aux gouvernements municipaux et aux établissements éducatifs, quatre médailles ornées de l'effigie de Simón Bolívar, fabriquées par le gouvernement péruvien en hommage aux triomphes de l'armée patriote. Le musée conserve actuellement l'une de ces médailles, qui présente d'un côté le buste de Bolívar, accompagné de l'inscription le désignant comme « Libérateur », et de l'autre, les armoiries du Pérou, accompagnées de la légende « Le Pérou restauré à Ayacucho, année 1824 »⁹.

Image 1 – Médaille élaborée par le gouvernement du Pérou en hommage à Bolívar et à Ayacucho



Le Pérou restauré à Ayacucho à Simón Bolívar. Ca. 1824. Reg. 1381.
Collection du Musée National de Colombie.

- 10 La résonance de la victoire d'Ayacucho se fait également sentir dans d'autres sphères. Avec l'avènement du régime républicain, le gouvernement colombien accorde une attention particulière à l'éducation publique, tant primaire que secondaire, afin d'en étendre les bienfaits à l'ensemble de la société. L'augmentation du nombre d'écoles et la fondation de plusieurs collèges entraînent la multiplication de concours publics, destinés non seulement à mettre en valeur les progrès des élèves, mais aussi à ancrer en eux les principes républicains. L'exaltation des héros et des batailles ayant conduit à l'indépendance en devient un élément central. Lors de l'un de ces concours, tenu en 1825 au tout nouveau Collège de Boyacá, à Tunja, l'étudiant Manuel Rodríguez, sous la direction de son professeur Juan Gualberto Gutiérrez, présente une démonstration sur les propriétés physiques de la lumière, qu'il dédie « aux braves, aux héros et aux vainqueurs de Boyacá, Carabobo et Ayacucho »¹⁰. En exploitant le lien entre lumière, indépendance et progrès scientifique, il entend montrer que les victoires de ces batailles symbolisent un triomphe contre les ténèbres.

le centralisme administratif et le conservatisme social, fortement influencé par le positivisme et le catholicisme, approche de sa fin. L'Église continue toutefois d'exercer une influence considérable sur la population, tandis que le pays voit émerger une recrudescence des mouvements sociaux et ouvriers¹³.

- 13 Sur la scène internationale, ce sont avant tout les tensions frontalières en Amazonie avec le Pérou qui dominent et influencent les relations entre les deux pays, particulièrement dans le cadre des commémorations. Ce différend trouve son origine dans l'établissement des frontières entre les deux nations dans les années 1820 et se concentre, d'une part, sur une vaste étendue forestière située entre les fleuves Caquetá et Putumayo, qui, bien qu'officiellement sous souveraineté colombienne, est revendiquée par le Pérou. D'autre part, il porte également sur l'accès aux rives de l'Amazone, notamment au port de Leticia, une ville fondée par les Péruviens, mais qui représente pour la Colombie la seule opportunité d'accéder à ce grand fleuve. Bien que la signature du traité Lozano-Salomón, le 24 mars 1922, ait été censée mettre fin au conflit, cet accord demeure constamment contesté au Pérou. Une guerre éclatera finalement entre les deux pays en 1932 (Camacho, Carlos. *El conflicto de Leticia (1932-1933) y los ejércitos de Perú y Colombia*, Universidad Externado de Colombia, 2016).
- 14 En 1924, sous la présidence d'Augusto Leguía, le Pérou s'engage dans une phase de réformes marquée par un vaste projet de modernisation¹⁴. Leguía saisit l'occasion de la commémoration de la bataille d'Ayacucho pour mettre en avant ces réformes, qu'il regroupe sous l'ambitieux concept de « Patrie nouvelle ». Son discours, empreint de patriotisme, exalte l'esprit de rupture associé aux indépendances¹⁵. Pourtant, cette célébration de la modernité et de l'émancipation s'accompagne d'une surprenante valorisation de l'Hispanité, un mouvement conservateur et traditionaliste qui inspire plusieurs régimes nationalistes en Amérique latine durant l'entre-deux-guerres. Loin de présenter l'Espagne comme une ancienne puissance coloniale, Leguía la dépeint comme la mère-patrie culturelle des nations hispano-américaines¹⁶.
- 15 Sous la présidence de Leguía, les relations entre la Colombie et le Pérou traversent une période d'apparent apaisement. Les diplomates péruviens sont invités à Bogota pour les cérémonies du centenaire de l'indépendance colombienne. Quelques mois plus tôt, le 1er avril 1924, le président colombien Pedro Nel Ospina avait accueilli avec grande solennité le nouvel ambassadeur du Pérou, Celso Gil Pastor, lors de la remise de ses lettres de créance. Puis, le 28 juillet, le président et ses ministres assistent aux festivités organisées par l'ambassade péruvienne à l'occasion de la fête nationale¹⁷. Toutefois, en parallèle de ces échanges protocolaires, la presse colombienne exprimait son inquiétude croissante, alertant dès le début de l'année sur les incursions péruviennes dans les bassins des fleuves Caquetá et Putumayo, sur territoire colombien¹⁸.

Monuments, célébrations et espace public

- 16 Un siècle plus tard, Ayacucho n'est plus considéré comme un événement ancré dans la quotidienneté, mais comme un objet nécessitant des supports extérieurs et des repères tangibles pour le faire vivre¹⁹. Ainsi, les pouvoirs et les institutions publiques s'efforcent de matérialiser une mémoire qui sert une vision particulière de la nation à travers des célébrations et des monuments visant à conférer un sens précis à l'espace public. Comme nous le verrons maintenant, la localisation de ces repères résulte d'une projection du pouvoir sur le territoire, tant dans les villes qu'en milieu rural.

- 17 L'installation de sculptures en hommage aux principales figures de l'indépendance a été l'un des aspects les plus marquants du centenaire. Ces monuments symbolisent non seulement la reconnaissance des héros, mais ils servent également à construire une identité nationale ancrée dans l'espace public²⁰. Au crépuscule de « l'hégémonie conservatrice », période de l'histoire colombienne qui s'ouvre avec la Régénération et qui est marquée par la succession de gouvernements conservateurs, le président Pedro Nel Ospina promulgue la loi 67 de 1922. Celle-ci déclare que le centenaire du 9 décembre 1924 sera un jour férié, en reconnaissance de la bataille d'Ayacucho. Sous l'impulsion du Ministère des Travaux publics, cinq actions spécifiques sont prévues : 1) ériger, sur la place d'Ayacucho à Bogota, une statue du général José María Córdova, comme ordonné par la loi 28 de 1910 ; 2) ériger à Rionegro, la ville natale de Córdova, une statue à son effigie, conformément à la loi 12 de 1898 ; 3) allouer 2 000 pesos pour un monument prévu à Medellín, projet soutenu par une initiative populaire en hommage à Córdova ; 4) allouer 4 000 pesos pour offrir un cabinet de physique et de chimie au lycée municipale de Rionegro ; 5) remplacer la statue du maréchal Sucre sur la place qui porte son nom à Bogota par une autre représentation « plus authentique » du héros²¹.
- 18 Il convient de souligner le rôle de l'Académie nationale d'histoire, institution fondée en 1902 sous l'impulsion du Ministère de l'Instruction publique. Pendant les premières décennies de son existence, cette institution, en lien étroit avec le pouvoir, se consacra à la construction d'une mémoire nationale²². Parmi ses thèmes principaux, les célébrations patriotiques occupaient une place centrale, et elle s'efforçait d'ancrer dans la conscience collective des Colombiens un récit historique imprégné de vénération pour les leaders de l'indépendance. Cette vision, héritée de l'historiographie du XIXe siècle, fut toutefois remise en question au milieu du XXe siècle avec l'émergence des premiers départements universitaires d'histoire.
- 19 À partir de 1920, le gouvernement de Marco Fidel Suarez confie à l'académie la responsabilité d'organiser les célébrations patriotiques, impliquant la création d'un conseil chargé de définir un calendrier commémoratif²³. En 1923, cependant, le manque de moyens financiers empêche ces projets de prendre la dimension souhaitée. Les célébrations, censées « rendre hommage à la mémoire des héros immortels et cultiver le souvenir des grands événements de notre glorieuse émancipation », ne peuvent alors avoir ni la splendeur ni l'ampleur espérées²⁴. C'est dans ce contexte que, à la mi-novembre 1924, le ministre des travaux publics sollicite l'académie pour participer aux célébrations du centenaire. En plus des activités prévues dans l'agenda commémoratif de cette institution, d'autres événements sont organisés par la Société géographique et la Société des ingénieurs²⁵.
- 20 Les actes commémoratifs du centenaire d'Ayacucho ont bénéficié d'une couverture étendue dans les principaux journaux de Bogotá. Le 8 décembre, en prélude aux cérémonies officielles, plusieurs événements ont eu lieu. Sur les terrains du Magdalena Sport Club, une compétition équestre a été organisée, comprenant des exercices de saut, de lance et de gymnastique à cheval, ainsi qu'un concours de tir pour civils et militaires, dans le champ de tir du quartier de Chapinero. Ces événements ont eu lieu en présence du président de la république, de ministres, du corps diplomatique, d'officiers de l'armée et de notables de la société de Bogotá²⁶. Le même jour, Luis Eduardo Nieto Caballero prononce un discours devant la statue du général Santander, en sa qualité de représentant de l'Académie de jurisprudence. Parallèlement, le major

Jorge Mercado, représentant l'Académie nationale d'histoire, rend hommage au soldat inconnu lors d'une cérémonie sur la place de l'Indépendance, où un groupe de militaires a déposé des couronnes au pied du monument qui lui est dédié²⁷.

Image 3 – Concours hippique organisé à Bogota, 1924



Concours hippique organisé à Bogotá à l'occasion du centenaire d'Ayacucho, *Revista Cromos*, n° 435, Bogotá, Inversiones Cromos, diciembre 13 de 1924, p. 8.

Image 4 – Hommage et couronnement de la statue du libérateur Simón Bolívar sur la place Bolívar à Bogota, 1924



Hommage et couronnement à la statue du libérateur Simón Bolívar sur la place Bolívar de Bogotá, *Revista Cromos*, n° 435, Bogotá, Inversiones Cromos, diciembre 13 de 1924, p. 1.

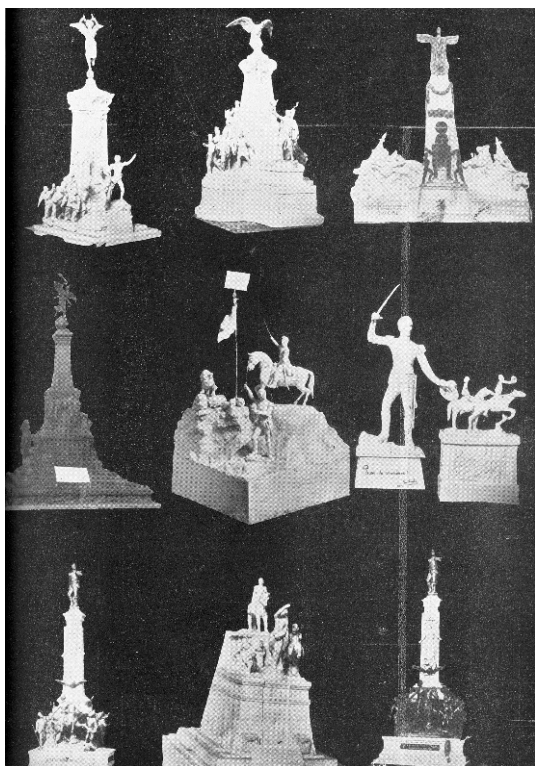
Le 9 décembre 1924 et le monument à la victoire d'Ayacucho

- 21 Le 9 décembre, jour phare des célébrations, les rues de la capitale résonnèrent dès l'aube au son des salves d'artillerie et des fanfares. Depuis le palais présidentiel, une pièce d'artillerie transporta solennellement la couronne offerte par le Pérou au général Bolívar après la victoire d'Ayacucho, aujourd'hui conservée au Musée national de Bogotá. L'escorte se rendit sur la place principale, où un Tedeum fut célébré dans la basilique primatiale en présence des ministres, du corps diplomatique et d'autres autorités. La statue du « Libérateur » fut ensuite couronnée symboliquement par Helena Ospina Vásquez, reine des étudiants et fille du président Ospina, et María Mesa Nicholls de Daza, arrière-petite-fille de Salvador Córdova, frère du général Córdova²⁸. Pendant ce temps, des diplomates et des hauts fonctionnaires du gouvernement national déposèrent plusieurs gerbes de fleurs au pied du monument. Pour clore la journée mémorable, le prestigieux Théâtre Colón accueillit une soirée spéciale avec la première représentation de l'opéra *María*, dirigé par le maestro espagnol Guillermo Serra Roxlo, accompagné de la soprano Ana Chaparro et de chœurs. Le poète Alfredo Gómez Jaime rendit également hommage au général Córdova avec ses vers, tandis que l'orchestre interprétait *l'Hymne à Ayacucho*²⁹.
- 22 Une autre cérémonie marquante fut la pose de la première pierre du monument d'Ayacucho sur l'ancienne place Saint-Augustin, conformément aux dispositions de la loi 67 de 1922³⁰. L'événement se déroula en présence du ministre de la guerre et de nombreux citoyens, avec une intervention d'Arturo Quijano, représentant de

l'Académie nationale d'histoire. Il est intéressant de noter qu'une statue du général Sucre, réalisée par le sculpteur français Charles Verlet et commandée en 1910 par le Conseil national du centenaire pour commémorer le soulèvement de 1810 contre l'Espagne à Bogotá, ornait déjà cette place depuis 1912³¹.

- 23 Quelques mois après la pose de la première pierre, un concours international de sculpteurs fut organisé. Treize maquettes y furent soumises et exposées dans les salles de l'Académie nationale d'histoire. Parmi les candidats, le sculpteur espagnol Antonio Pareda et le Colombien Rómulo Rozo se distinguèrent, ce dernier s'inspirant de la culture inca pour représenter un temple de l'ancien empire du Soleil³². Cependant, c'est l'œuvre du sculpteur espagnol Julio González Pola y García qui remporta le concours³³. Le monument, de style néoclassique, repose sur une base en pierre et est constitué d'un ensemble de sculptures, de médaillons et de plaques, tous coulés à Madrid³⁴. Les sculptures incluent quatre lions aux angles du piédestal, une figure féminine symbolisant la victoire au sommet, un relief central illustrant la bataille, ainsi que deux statues représentant les généraux Córdova et Sucre. Ce monument témoigne de la manière dont le centenaire réinterprète l'héritage transnational et bolivarien de la bataille, afin de renforcer les bases d'une mémoire nationale colombienne et vénézuélienne.

Image 5 – Maquettes présentées au concours du monument d'Ayacucho, 1924.



Maquettes colombiennes et espagnoles présentées au concours du monument d'Ayacucho convoqué par le gouvernement colombien en 1924.

Tiré de la Revista Cromos, n° 432, Bogotá, Inversiones Cromos, 22 novembre 1924, p. 13.

- 24 Le 4 juin 1930, date marquant le bicentenaire de l'assassinat du général Sucre, fut choisie pour l'inauguration du monument en son honneur. À cette occasion, plusieurs membres du gouvernement et de l'Église étaient présents, dont le président de la

république, Miguel Abadía Méndez, ainsi que le nonce apostolique, Paolo Giobbe. L'ambassadeur péruvien Germán Cisneros y Raygada, descendant d'un officier ayant combattu avec les patriotes à Ayacucho, était également de la cérémonie. Dans son discours, ce dernier évoqua le climat de tension existant à l'époque entre la Colombie et le Pérou concernant les différends frontaliers dans le trapèze amazonien. Il déclara que « si un jour, par un caprice fatal de la nature ou par l'acte sacrilège d'une main impie, la destruction s'abattait sur ce monument, cette poussière, une fois dispersée aux vents, serait toujours, dans l'espace et dans le temps, le symbole de l'amitié indissoluble du Pérou et de la Colombie ». L'agent diplomatique remit également une urne en argent contenant de la terre extraite du champ d'Ayacucho, en hommage à la figure du général Córdova, qu'il qualifia d'incarnation du « lien de fraternité » entre les deux nations³⁵.

Image 6 – Le monument d'Ayacucho en 1930



Monument en hommage à Ayacucho inauguré le 4 juin 1930 à Bogotá à l'occasion du bicentenaire de l'assassinat du général Sucre.

Collection photographique de Gumersindo Cuéllar Jiménez, Banco de la República.

- 25 En plus de Bogotá, Rionegro, la ville natale du général Córdova et figure incontournable de la bataille, a également été un important lieu de mémoire. En présence du gouverneur du département, Ricardo Jiménez Jaramillo, la journée a été marquée par des défilés militaires, des rassemblements à l'aube, des sonneries de cloches, ainsi qu'une messe suivie d'un Tedeum. Une exposition agricole, artistique et industrielle a été inaugurée, ainsi que le nouveau bâtiment de la prison municipale. Les actes principaux se sont poursuivis par un grand défilé jusqu'à la tombe du général Córdova, située dans le cimetière. En tête du cortège, trois calèches avaient été spécialement aménagées pour l'occasion, suivies de cinq jeunes femmes représentant les nations bolivariennes. La structure en marbre qui contenait le plateau de la dépouille de Córdova, ainsi que le monument funéraire dédié à sa mère, ont été inaugurés. Les cinq jours de commémoration se sont conclus par des carnivals, des danses, des costumes et des bals³⁶. Lorsque le gouvernement péruvien apprit qu'un monument à la mémoire de Córdova allait être érigé à Rionegro, il offrit une couronne de bronze par

l'intermédiaire de l'ambassadeur péruvien Celso G. Pastor, cadeau que reçurent les académiciens Roberto Botero Saldarriaga et Ramón Correa³⁷. Trois ans plus tard, en 1927, à l'occasion des préparatifs du centenaire de la mort du « héros d'Ayacucho », la Société d'Améliorations Publiques de Medellín, a érigé une statue à son nom dans le parc de Boston de la ville.

Image 7 – Inauguration du monument à Ayacucho en 1930 à l'occasion du bicentenaire de l'assassinat du général Sucre.



Parade militaire lors de l'inauguration du monument en hommage à Ayacucho, inauguré le 4 juin 1930 à Bogotá à l'occasion du bicentenaire de l'assassinat du général Sucre.

Collection photographique de Gumersindo Cuéllar Jiménez, Banco de la República.

Image 8 – Inauguration du monument à Ayacucho en 1930 à l'occasion du bicentenaire de l'assassinat du général Sucre



Inauguration du monument d'Ayacucho en 1930 à l'occasion du bicentenaire de l'assassinat du général Sucre (À l'extrême droite se trouve le président Miguel Abadía Méndez et à l'arrière-plan l'envoyé apostolique). Le coffre contenant de la terre provenant de la pampa de Quinoa, offert par le gouvernement péruvien, se trouve sur la table.

Colección fotográfica de Gumersindo Cuéllar Jiménez, Banco de la República.

Les relations colombo-péruviennes au prisme du centenaire et du cent-cinquantenaire

- 26 Pilier essentiel d'une mémoire commune célébrant l'indépendance comme moment fondateur des nations, le centenaire de la bataille d'Ayacucho à Lima offre un portrait révélateur des relations diplomatiques entre le Pérou et la Colombie au milieu des années 1920. Plusieurs forces façonnent ces relations : sur le plan mémoriel, Ayacucho représente un élément central de la mémoire partagée, marquant de son empreinte le cérémonial diplomatique républicain des deux pays. Les célébrations, particulièrement au Pérou, mêlent un recours au passé pour consolider les mythes fondateurs de la nation à une vision tournée vers l'avenir, guidée par l'idéal de modernisation et de progrès³⁸. Cependant, la commémoration coïncide avec une intensification des tensions géopolitiques dans la région frontalière amazonienne, en raison des incursions répétées de colons péruviens, soutenus par la Casa Arana, cherchant à exploiter le caoutchouc. L'accès aux matières premières devient ainsi un facteur déterminant dans ce contexte. Malgré ces conflits, l'espace politique créé par la commémoration dépasse les tensions bilatérales : il témoigne d'une volonté de résoudre les différends à l'amiable, dans l'esprit de l'amitié républicaine, tout en reflétant l'émergence de nouveaux discours et pratiques internationales hégémoniques, tels que le panaméricanisme.

- 27 Avec la commémoration du centenaire, Augusto Leguía utilise le récit bolivarien comme un instrument pour légitimer sa réélection controversée de 1924. Sur le plan extérieur, le Pérou fait face à des conflits frontaliers avec presque tous ses voisins ; Leguía cherche donc à tirer parti des célébrations à Lima pour promouvoir une solution pacifique et définitive au conflit frontalier avec la Colombie³⁹. C'est dans cette optique qu'il invite, onze mois à l'avance, son homologue colombien à participer aux commémorations, afin de renouveler les « sentiments amicaux » et de renforcer les liens entre les nations bolivariennes. Le président colombien Pedro Nel Ospina, tout en partageant l'objectif déclaré de Leguía et l'impératif d'« éliminer tous les motifs de divergence entre des peuples appelés à donner un noble exemple de fraternité », conditionne son acceptation à ses obligations internes⁴⁰. Finalement, il ne participe pas, mais une légation colombienne s'y rend⁴¹.
- 28 À la veille du voyage de la légation colombienne, les tensions s'intensifient. La ratification du traité frontalier signé en 1922 est toujours en suspens, tandis que les occupations de facto par les Péruviens persistent, suscitant des protestations du gouvernement colombien. Le ministre colombien des Affaires étrangères, Jorge Vélez, souligne la volonté du président Leguía de soumettre le traité à l'examen du Congrès lors de ses prochaines sessions. Il confirme cette intention dans une lettre adressée à son homologue le 20 juillet, jour de l'indépendance de la Colombie : « en cette année qui marquera le centenaire d'Ayacucho, les problèmes de frontière, obstacle à notre coexistence cordiale jusqu'à présent, cesseront de l'être »⁴². Cependant, des informations circulent dans la presse colombienne sur de nouveaux empiètements péruviens en territoire colombien, au-delà de la zone contestée, provoquant des manifestations de rejet dans plusieurs villes. En réponse, le gouvernement colombien charge la légation en partance pour Lima de demander au Pérou de réprimer toute tentative d'invasion. Le ministère péruvien des affaires étrangères propose alors une enquête pour clarifier les faits. Les investigations menées par Enrique Puertas, commissaire du Putumayo, et le consul d'Iquitos confirment qu'il ne s'agit pas d'une invasion militaire officielle ni d'une nouvelle occupation territoriale, mais plutôt d'incursions de colons et de groupes indigènes cherchant à étendre l'exploitation commerciale du caoutchouc. Il convient de rappeler qu'au début de l'année 1923, la Colombie avait déjà déposé une note de protestation contre une concession accordée par l'État péruvien sur le territoire du Putumayo à la Casa Arana, ainsi que contre d'autres concessions pétrolières.

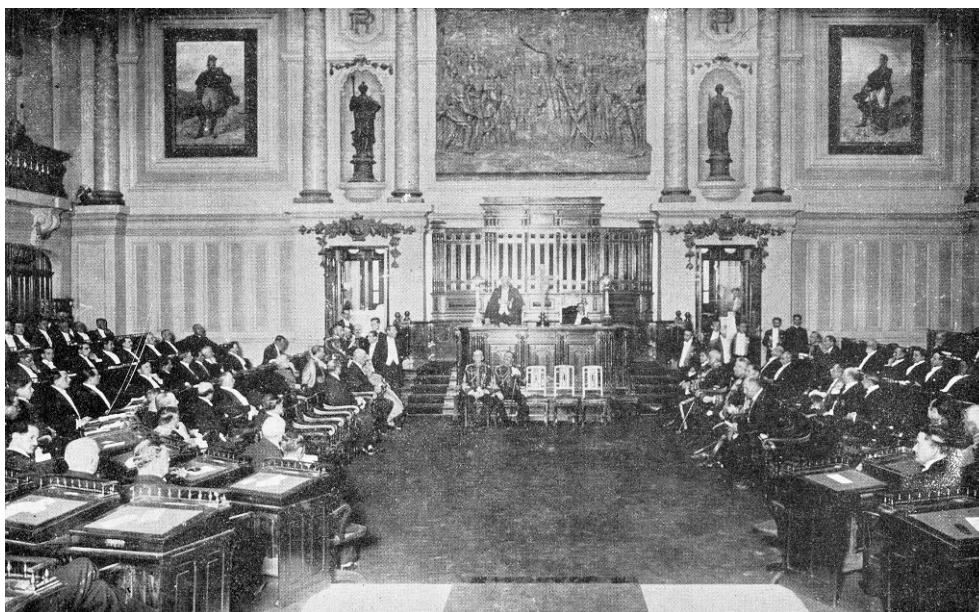
Image 9 – Accueil de la délégation colombienne au port du Callao pour assister aux célébrations du centenaire d'Ayacucho, 1924



L'ambassadeur de Colombie au Pérou, Fabio Lozano Torrijos, accueille au port du Callao la délégation colombienne participant aux célébrations du centenaire d'Ayacucho. Au milieu, avec son chapeau à la main, se trouve l'ambassadeur aux côtés de Monseigneur Rafael María Carrasquilla, *Mundo al día*, n° 304, enero 21 de 1925, p. 1.

- 29 Malgré les tensions, la Colombie participe activement aux célébrations. En novembre 1924, le gouvernement nomme l'ancien ministre des Affaires étrangères et ancien président du Congrès, Antonio José Uribe, ambassadeur spécial pour les commémorations à Lima. De plus, une délégation du Congrès de la République, dirigée par Antonio José Restrepo, accompagnée de Monseigneur Rafael María Carrasquilla, recteur du Collège Majeur du Rosario⁴³, ainsi qu'une commission des forces armées menée par le colonel Luis Felipe Acevedo, sont également présentes⁴⁴. De son côté, le gouvernement péruvien invite deux descendants de Córdova, et en réponse, deux petits-enfants de Salvador, frère du général, font le déplacement. Accueillie dans le port de Callao, la délégation colombienne est honorée par des danses et banquets. Elle est logée à l'hôtel Bolívar, un bâtiment spécialement construit pour l'occasion, s'inscrivant dans le vaste projet de modernisation de la ville, initié par Leguía en 1921 à l'occasion du centenaire de la création de la République péruvienne⁴⁵. Le 8 décembre 1924, Uribe est reçu au Palais Pizarro par le président Leguía, et tous deux prononcent des discours affirmant leur volonté de résoudre pacifiquement la controverse frontalière⁴⁶. Le 9 décembre, parmi les 33 ambassades présentes à l'événement, celle de Colombie bénéficie d'un traitement protocolaire privilégié, se classant au quatrième rang, entre les États-Unis et l'Espagne. Parmi les moments forts des célébrations figurent l'inauguration d'une statue du général Sucre sur la place qui porte son nom, ainsi qu'un hommage massif rendu à la statue du libérateur Simón Bolívar à Lima.

Image 10 – Accueil des délégations des légations au Congrès du Pérou à l'occasion du centenaire de la bataille d'Ayacucho, 1924.



Accueil du Congrès du Pérou aux délégations diplomatiques qui ont assisté au centenaire d'Ayacucho à Lima, *Revista Cromos*, n° 440, Bogotá, Inversiones Cromos, enero 24 de 1925, p. 10.

- 30 Les cérémonies commémoratives d'Ayacucho à Lima coïncident avec une série de réunions parrainées par les États-Unis dans le cadre du mouvement panaméricain, dont l'objectif est d'asseoir une domination culturelle et diplomatique sur le continent, tout en promouvant les échanges intellectuels et scientifiques⁴⁷. Le projet d'union continentale, entériné par les leaders indépendantistes, principalement Bolívar, se voit ainsi homologué, voire éclipsé, par l'idée d'une union hémisphérique centrée sur les États-Unis. La capitale péruvienne accueille alors le troisième Congrès scientifique panaméricain, auquel participe un groupe d'intellectuels colombiens, parmi lesquels plusieurs membres de l'Académie nationale d'histoire⁴⁸. Miguel Triana y présente son œuvre *El Jeroglífico Chibcha*, un recueil d'études sur les pétroglyphes réalisés par le peuple pré-hispanique Muisca, qui habitait le haut plateau andin de Cundinamarca et Bogotá ; il en fait don par la suite aux collections du Musée national de Colombie. Parallèlement, la deuxième Conférence panaméricaine des femmes est organisée, et une recommandation est formulée pour que la Conférence archéologique américaine se tienne à Cuzco. Nicolás García Samudio, membre de l'académie, se rend également à Lima pour participer au concours national du droit international. Il propose une conférence sur ce sujet et offre à la bibliothèque de l'Académie nationale d'histoire plusieurs ouvrages sur Cuzco et les villes du Pérou.

Image 11 – Accueil de la délégation colombienne au palais présidentiel de Lima, 1924



Réception offerte par le président du Pérou au palais de Pizarro à l'ambassade et à la délégation colombienne présente au centenaire d'Ayacucho à Lima, *Revista Cromos*, n° 440, Bogotá, Inversiones Cromos, enero 24 de 1925, p. 10.

- 31 Le 21 décembre, l'ambassade de Colombie à Lima organise un banquet en l'honneur du président Leguía et de son équipe gouvernementale, en signe de reconnaissance pour l'attention qu'ils ont reçue. Antonio José Uribe, salue les efforts de Leguía pour résoudre le différend frontalier, tout en les exhortant à surmonter les obstacles et à défendre leur souveraineté territoriale sans nuire à la fraternité tant désirée⁴⁹. Il se dit convaincu que la commémoration d'Ayacucho servira à promouvoir la paix et le progrès national. En réponse, Leguía réaffirme son engagement à résoudre les différends rapidement lors d'un toast, et voit également dans la célébration du centenaire de la bataille un point de départ pour la fraternité, ainsi qu'une occasion de rappeler l'idéal libertaire et démocratique porté par Bolívar⁵⁰.

Image 12 – Banquet offert par l'Ambassade colombienne à Lima au président Leguía et aux membres de son gouvernement, 1924



Revista Cromos, n° 447, Bogotá, Inversiones Cromos, marzo 14 de 1925, p. 2.

- 32 Le traité Lozano-Salomón, qui délimite les frontières entre la Colombie et le Pérou dans le bassin du fleuve Putumayo, est ratifié par les deux gouvernements le 19 mars 1928. Toutefois, les tensions entre les deux nations s'intensifient, conduisant à la deuxième guerre colombo-péruvienne de 1932 à 1933. Un accord mettant fin à ce conflit est finalement conclu avec la signature du protocole de Rio de Janeiro, qui consacre la reconnaissance du trapèze amazonien, incluant la ville de Leticia, sous souveraineté colombienne. Approuvé quelques mois plus tard par la Société des Nations, cet accord permet de rétablir les relations diplomatiques et commerciales entre les deux pays⁵¹.

Le sesquicentenaire d'Ayacucho

- 33 En tant qu'événement commémoratif, le sesquicentenaire ne possède pas le prestige du centenaire ni du bicentenaire, mais il représente un moment significatif, célébré par les sociétés savantes, les institutions universitaires et les pouvoirs publics. Cette commémoration suscite moins d'enthousiasme en Colombie, mais elle révèle des ruptures et des continuités dans le discours mémoriel. D'une part, elle met l'accent sur la figure du général Córdova, seul officier colombien de haut rang dans la bataille, reléguant ainsi au second plan celle de Sucre, pourtant largement honorée un siècle plus tôt. D'autre part, la Guerre froide imprime une dynamique particulière aux relations colombo-péruviennes, les deux gouvernements cherchant à promouvoir des alternatives d'intégration régionale pour contrebalancer les dynamiques de pouvoir instaurées par les grands blocs, notamment l'hégémonie des États-Unis dans l'hémisphère occidental. Toutefois, ces discontinuités s'accompagnent de certaines

permanences, notamment en ce qui concerne les différends territoriaux, car cette fois-ci, les conflits entre la Colombie et le Venezuela s'invitent dans l'espace commémoratif.

- 34 Pour les cent cinquante ans de la bataille d'Ayacucho, la Colombie vient tout juste de sortir de la période du « Front national », un pacte politique d'alternance entre les partis libéral et conservateur, conçu pour mettre fin à la violence politique des années 1950. En 1974, Alfonso López Michelsen, l'un des principaux leaders du Parti libéral, accède à la présidence dans un contexte marqué par l'augmentation de la violence des groupes insurgés. Ces derniers s'inspirent du libéralisme radical, de la Révolution cubaine et des grands courants idéologiques de gauche de la Guerre froide, qu'il s'agisse du marxisme soviétique, chinois ou vietnamien⁵².
- 35 Les grands défilés et multiples célébrations de 1924 ont cette fois été remplacés par des cérémonies plus modestes, restreintes aux cercles officiels et académiques. Le matin du 9 décembre 1974, l'Académie colombienne d'histoire (ancienne Académie nationale d'histoire), en collaboration avec la Société bolivarienne, dépose une gerbe au monument d'Ayacucho à Bogota, suivi d'un discours prononcé par un académicien. L'après-midi, une conférence s'est tenue dans la salle des séances publiques de l'académie, où Pilar Moreno de Ángel, académicienne, a évoqué le rôle du général Córdova à Ayacucho, avant que le colonel Camilo Riaño ne présente une analyse militaire de la bataille⁵³. La Banque de la République de Colombie également participe à la commémoration en publiant un ouvrage de l'historien et anthropologue Juan Friede⁵⁴, comprenant 35 documents tirés des archives espagnoles, dont celui des Indes, relatifs à la bataille. L'Académie publie aussi la plus vaste compilation des lettres du général Córdova, en quatre volumes, sous la coordination de Pilar Moreno de Ángel⁵⁵. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la politique étrangère colombienne s'inspire largement de la doctrine *respice polum*, conçue dans les années 1920 par le ministre des Affaires étrangères Marco Fidel Suárez, selon laquelle le pays devait orienter son regard vers les États-Unis. Cependant, à partir des années 1960, López Michelsen, qui fut également ministre des affaires étrangères avant de devenir président, propose une nouvelle doctrine qu'il nomme *respice similia*, prônant une plus grande autonomie vis-à-vis des États-Unis et une diversification économique, politique et diplomatique. Cette approche visait à renforcer les liens avec les pays voisins de l'Amérique latine et à encourager une solidarité Sud-Sud⁵⁶. Dès le 7 août 1974, lors de son investiture présidentielle, López Michelsen réaffirme son intention de restaurer l'unité des nations libérées par Bolívar. Il exprime également son souhait de renforcer l'intégration de la région au sein de l'Association latino-américaine de libre-échange (ALALC) et du Pacte andin, deux initiatives qui cherchent à renforcer les liens commerciaux⁵⁷. Le ministère colombien des affaires étrangères prône un pluralisme dans les relations hémisphériques, visant un ordre caractérisé par un plus grand équilibre des pouvoirs et une réduction des inégalités, ainsi qu'une relation plus équitable dans les échanges économiques Nord-Sud⁵⁸. C'est dans cette perspective que, durant ces années, il engage plusieurs accords bilatéraux avec le Pérou⁵⁹.
- 36 En 1968, au Pérou, le général de division Juan Velasco Alvarado renverse le président Fernando Belaunde Terry et instaure un régime nationaliste et anti-impérialiste, connu sous le nom de Gouvernement révolutionnaire des Forces armées. Ce coup d'État marque un tournant majeur dans la politique internationale du pays, visant à réduire la dépendance traditionnelle vis-à-vis des États-Unis. Velasco et son cercle proche aspirent à positionner le Pérou comme un acteur influent sur les scènes continentale et

mondiale⁶⁰. Pour atteindre cet objectif, le gouvernement militaire prône un nationalisme économique centré sur la protection des ressources naturelles du pays et propose de resserrer les liens avec les autres nations d'Amérique latine, tout en se rapprochant du Tiers monde émergent et en intégrant le mouvement des pays non-alignés⁶¹.

- 37 La Colombie participe aux événements commémoratifs organisés à Lima par l'intermédiaire de Julio César Turbay Ayala, sénateur et ancien ministre des Affaires étrangères. À la tête de la délégation colombienne, Turbay décore le président Velasco Alvarado de l'Ordre du mérite militaire José María Córdova, tout en réaffirmant sa volonté de renforcer les liens entre les deux nations. Dans son discours, Turbay exalte la liberté conquise par les héros d'Ayacucho et célèbre l'élan intégrationniste initié lors du Congrès amphictyonique de Panama en 1826. Il appelle également à la réforme de l'Organisation des États américains, tout en soutenant le renforcement de l'ALALC et du Pacte andin. Un représentant du haut commandement militaire colombien assiste à l'inauguration de l'Obélisque de la *Pampa de Quinua*, monument érigé en 1968 par le gouvernement de Velasco et qui avait été proposé à l'origine par Bolívar⁶².

Image 13 – Rencontre des présidents et des représentants de gouvernements au palais de Lima, 8 décembre 1974



Dimanche 8 décembre, au Palais du Gouvernement de Lima, les présidents Juan Velasco Alvarado, du Pérou, Hugo Banzer, de la Bolivie, Carlos Andrés Pérez, du Venezuela, le chef du gouvernement du Panama, Omar Torrijos, et le ministre des relations internationales de Colombie, Julio César Turbay.

Photographie tirée du journal *El Peruano*, <https://www.elperuano.pe/noticia/198572-el-dia-que-ayacucho-conocio-el-obelisco>

- 38 Espace symbolique renforçant l'unité des nations bolivariennes, le sesquicentenaire devient un lieu de dialogue et de coordination pour consolider l'unité régionale, dont l'importance ne saurait être négligée. L'éditorial du journal colombien *El Espectador* souligne que la commémoration d'Ayacucho offre une occasion unique de surmonter l'isolement des républiques sud-américaines et de coordonner les actions visant à renforcer l'unité et la solidarité régionales⁶³. Les discussions portent sur la résolution

pacifique des conflits, la limitation des armements dans la région, le développement social et économique, ainsi que l'apaisement des relations entre le Pérou et le Chili, en raison des rumeurs concernant une attaque péruvienne contre le gouvernement d'Augusto Pinochet⁶⁴. De plus, cette rencontre permet d'entamer des pourparlers entre le président vénézuélien Carlos Andrés Pérez et le ministre colombien des affaires étrangères, Indalecio Liévano Aguirre, dans le but de trouver une solution au différend frontalier du golfe du Venezuela, qui opposait les deux pays depuis la fin des années 1950⁶⁵.

Image 14 – Inauguration de l'Obélisque de Quinua le 9 décembre 1974, monument en hommage à la Bataille d'Ayacucho.



Le monument en hommage à la bataille d'Ayacucho, construit en 1968, a été inauguré en 1974 par le gouvernement militaire de Juan Velasco Alvarado

Photographie prise de *El Comercio*, 29.07.2021, <https://elcomercio.pe/peru/ayacucho/pampa-de-la-quinua-el-sitio-donde-se-libro-la-batalla-de-ayacucho-y-se-sello-para-siempre-la-independencia-del-peru-fotos-noticia/>

Image 15 – Reconstitution de la Bataille d'Ayacucho sur la pampa de Quinoa, 9 décembre 1974.



La reconstitution de la bataille d'Ayacucho a rassemblé une participation populaire massive ; sur l'image, on voit des troupes d'infanterie avec une pièce d'artillerie. À l'arrière-plan de la pampa de Quinoa, on distingue les collines Condorcunca et, à droite, la colline Apu.

Photographie prise de *El Comercio*, 29.07.2021. <https://elcomercio.pe/peru/ayacucho/pampa-de-la-quinua-el-sitio-donde-se-libro-la-batalla-de-ayacucho-y-se-sello-para-siempre-la-independencia-del-peru-fotos-noticia/>

Conclusions

- 39 Lieu de mémoire national, point d'ancrage du cérémonial républicain et diplomatique, et vecteur d'une temporalité transnationale issue de l'héritage continental des indépendances hispano-américaines, la bataille d'Ayacucho est un scénario central de la mise en scène des nations bolivariennes. Trois moments spécifiques illustrent les différentes modalités d'instrumentalisation et d'appropriation du passé en Colombie et au Pérou : d'abord, la célébration immédiate de la bataille, marquée par le désir de consolider l'indépendance et de jeter les bases d'une république ; ensuite, la commémoration du centenaire, utilisée par les gouvernements en place pour remodeler l'espace public, en particulier celui des villes, et activer un programme modernisateur ; enfin, le sesquicentenaire, qui, sur le plan national met en lumière certaines figures du panthéon patriotique tout en reléguant d'autres au second plan, mais qui, sur le plan international, permet de réinterpréter la bataille comme un important précédent pour l'intégration régionale. Les conflits frontaliers, qui illustrent les difficultés liées à la construction des espaces nationaux, constituent un facteur de continuité essentiel.
- 40 Les discours nationaux des XIX^e et XX^e siècles sont-ils toujours pertinents pour commémorer le bicentenaire de la bataille d'Ayacucho en 2024 ? La redéfinition d'un « nous » national ne passe plus uniquement par l'action des pouvoirs publics, des universitaires ou des sociétés savantes ; elle inclut désormais une myriade de nouveaux acteurs qui, se réclamant d'une identité ethnique et de genre, contestent le modèle commémoratif classique centré sur une nation masculine, blanche, dont les « standards civilisateurs » répondaient aux critères des sociétés européennes et des États-Unis. Le

précédent du cinquième centenaire de la « découverte » de l'Amérique, ainsi que les déboulonnements récents de statues en Colombie, Equateur, Pérou et au Chili, indiquent que la gestion de la commémoration par les « peuples originaires » et les communautés « afro » ne restera pas reléguée au pur domaine des revendications identitaires locales. Deux siècles plus tard, la commémoration de la bataille d'Ayacucho soulèvera des questions sur les régimes politiques en place, sur l'inclusion et l'exclusion sociales, et sur les modalités de construction et de représentation de l'identité nationale⁶⁶. Reste à savoir si le bicentenaire de la bataille adoptera le modèle traditionnel d'inclusion et sacralisation des héros républicains afin d'intégrer de nouveaux représentants de groupes sociaux jusqu'à présent exclus du panthéon national, ou s'il proposera des réponses novatrices pour remémorer le passé et célébrer l'unité de la nation.

NOTES

1. Sucre al Ministro de Guerra, *Victoria de Ayacucho, Ejército Unidos Libertador del Perú, Cuartel general de Ayacucho*, 11 de Diciembre de 1824, Transcription du manuscrit original, Fundación Polar, Caracas, 1996.
2. *Diario Fluminense*, Rio de Janeiro, viernes 4 de marzo de 1825, p. 201.
3. Nora, Pierre, « Entre histoire et mémoire. La problématique des lieux », in Pierre Nora (dir.), *Les lieux de la mémoire*, tome I, la République, Paris, Gallimard, Coll. Bibliothèque illustrée des histoires, p. 24.
4. González, Deluca, María Elena, « Más la pluma que las armas. La larga espera de Junín y Ayacucho », *Anuario de Historia Social y de la Cultura*, n° 27, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, 2000, p. 165-187, p. 187.
5. Carlos Alberto Vesentini, *A teia do fato. Uma proposta de estudo sobre a memória histórica*, São Paulo, HUCITEC/PPG História Social da USP, 1982, p. 14-15.
6. *Cartas Santander-Bolívar*, Bogotá, Biblioteca de la Presidencia de la República, 1988, tomo IV, p. 302-303.
7. *Correo del Magdalena*, n° 9, Cartagena, Imprenta de Juan Antonio Calvo, julio 7 de 1825, p. 4. D'autres cérémonies ont été organisées à Bogota, Tunja,, El Socorro, Nunchía, Pore, Mariquita, Neiva, Medellín et Santa Fe de Antioquia.
8. Archivo General de la Nación de Colombia, AGNC, *Sección República, Fondo Historia*, tomo 6, f. 853r.
9. *Gaceta de Colombia*, n° 271, diciembre 24 de 1826, p. 3.
10. AGNC, *Sección República, Fondo Ministerio de Instrucción Pública*, Tome 108, ff. 597r-600r.
11. Le dérivé *saecularis* était appliqué à Rome à des jeux publics célébrés tous les cent ans. Voir « Saeculum (Zeitalter) », Wartburg, Walther v. Französisches Etymologisches Wörterbuch. t. 11, Basel, Zbinden Druck und Verlag AG, 1964, p. 44-46.

12. Muriel, Borda, Sandra; Mutis, Diego. *El comportamiento internacional de Colombia en el siglo XIX. Interlocutores, actores y temáticas*, Bogotá, Universidad de los Andes, Universidad Externado de Colombia, 2023.
13. Colmenares, German, « Ospina y Abadía. La política en el decenio de los veinte », *Nueva Historia de Colombia*, t. 3, Bogota, Planeta, 1989, p. 243-268.
14. Pour avoir un aperçu général de l'historiographie de la Patrie nouvelle, le chapitre de Paulo Drinot est d'une grande utilité : Drinot, Paulo. « Introducción: la Patria Nueva de Leguía a través del siglo XX », en Drinot, Paulo (ed.), *La Patria Nueva. Economía, sociedad y cultura en el Perú*, Chápela Hill, The University of North Carolina Press, 2018, p. 1-34.
15. Chaupis Torres, José, « Patria y nación : Leguía durante el centenario de la batalla de Ayacucho », *Investigaciones Sociales*, 2015, vol. 19, n° 34, p. 133.
16. Martínez Riaza, Ascensión, « Las cicatrices de Ayacucho : España en la celebración de un centenario hispanoamericano », *Anuario del Instituto de Estudios Histórico-Sociales*, vol. 32, n° 1, 2017, p. 179-204.
17. « La fiesta del Perú », *Mundo al día*, n° 163, julio 29 de 1924, p. 1.
18. « Ocupación peruana », *Mundo al día*, n° 77, abril 14 de 1924, p. 4.
19. Nora, Pierre, « Entre histoire et mémoire. La problématique des lieux », in Pierre Nora (dir.), *Les lieux de la mémoire*, tome I, la République, Paris, Gallimard, Coll. Bibliothèque illustrée des histoires, p. 24.
20. Vanegas Carrasco, Carolina, *Disputas simbólicas en la celebración del centenario de la Independencia de Colombia en Bogotá (1910). Los monumentos a Simón Bolívar y a Policarpa Salavarrieta*, Bogotá, Ministerio de Cultura, 2011, p. 26.
21. La loi ne précisait pas en quoi devait résider « l'authenticité » de la nouvelle œuvre, mais attribuait une somme de 40 000 pesos pour garantir son exécution totale, en ordonnant que les nouvelles statues soient réalisées en Colombie ou à l'étranger, le gouvernement étant directement chargé de juger la pertinence du projet à exécuter. « Ley 67 del 10 de noviembre de 1922 », *Diario Oficial*, n° 18.601, noviembre 15 de 1922, Bogotá, Imprenta Nacional, p. 1.
22. Betancourt, Alexander, *Historia y nación : tentativas de la escritura de la Historia de Colombia*, Medellín, Editorial La Carreta, 2007, p. 360-362.
23. Rodríguez Ávila, Sandra Patricia, *Memoria y olvido: usos públicos del pasado desde la Academia Colombiana de Historia (1930-1960)*, Bogotá, Tesis de doctorado en Historia de la Universidad Nacional de Colombia, 2013, p. 134.
24. Academia Colombiana de Historia, *Libro de Actas*, tomo VI, p. 212.
25. « Ayacucho », *El Espectador*, 10 de diciembre de 1924, p. 6.
26. « Ayacucho », *Mundo al Día*, n° 272, diciembre 10 de 1924, p. 1.
27. Ce monument a été inauguré en 1910 à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Colombie.
28. « Homenaje a Ayacucho », *El Gráfico*, n° 717, diciembre 13 de 1924, p. 264.
29. « Ayacucho », *El Espectador*, 10 de diciembre de 1924, p. 6.
30. « Ley 67 del 10 de noviembre de 1922 », *Diario Oficial*, n° 18.601, noviembre 15 de 1922, Bogotá, Imprenta Nacional, p. 1.

31. Vanegas Carrasco, Carolina, *Disputas monumentales. Escultura y política en el Centenario de la Independencia (Bogotá, 1910)*, Bogotá, Alcaldía Mayor, 2019, p. 213.
32. « Proyectos para el monumento de Ayacucho », *El Gráfico*, n° 714, noviembre 22 de 1924, p. 212-213.
33. Cendales Paredes, Claudia, *La vida privada de los parques y jardines públicos. Bogotá 1886-1938*, Bogotá, Instituto Distrital de Patrimonio Cultural, 2020, p. 90; Uribe Hoyos, Germán, *Memorias que presenta el ministro de Obras Públicas al Congreso Nacional en sus sesiones de 1930*, Bogotá, Imprenta Nacional, 1930, p. 129.
34. Vanegas Carrasco, Carolina, *Colección de Escultura. El monumento a la Batalla de Ayacucho en Bogotá*, Bogotá, Museo Nacional de Colombia, p. 3-8; *Bogotá: un museo a cielo abierto. Guía de esculturas y monumentos conmemorativos en el espacio público*, Bogotá, Secretaría de Cultura, p. 91-95.
35. « La inauguración del monumento a los héroes de Ayacucho », *El Gráfico*, n° 982, Bogotá, junio de 1930, p. 275.
36. *Centenario de Ayacucho*, Medellín, Imprenta Oficial, 1924, p. 2-73.
37. « Corona del Perú para el monumento a Córdoba », *El Tiempo*, 10 de diciembre de 1924, p. 6.
38. Ortemberg, Pablo, « Introducción. Centenarios y bicentenarios latinoamericanos: las lógicas de inclusión y exclusión en las conmemoraciones », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 102 | 2023, mis en ligne le 21 décembre 2023, consulté le 15 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cal/17949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.17949>.
39. Ortemberg, Pablo, « El centenario de la Expedición Libertadora al Perú: ¿un homenaje a la confraternidad? Apropiaciones entre Argentina, Chile y Perú », *Anuario de Historia Social y de la Cultura*, 2021, vol. 48, n° 1, p. 378.
40. Vélez, Jorge, *Informe del Ministro de Relaciones Exteriores al Congreso de 1924*, Bogotá, Imprenta de « La Luz », 1924, p. 49.
41. Restrepo Sáenz, Eduardo, *Informe del Ministro de Relaciones Exteriores al Congreso de 1925*, Bogotá, Imprenta Nacional, 1925, p. 63.
42. Vélez, Jorge, *Informe del Ministro de Relaciones Exteriores al Congreso de 1924*, p. 50.
43. Bákula, Juan Miguel, *Relaciones internacionales entre Perú y Colombia*, Bogotá, Temis-CEPEI, 2021, p. 384-385.
44. « Decreto 1795 de 1924 », *Diario Oficial*, n° 19.769, diciembre 4 de 1924, p. 2.
45. « Las festividades de Ayacucho en Lima », *Mundo al día*, n° 30, enero de 1925 p. 1
46. « Recepción de la Embajada colombiana en Lima », *El Tiempo*, 12 de diciembre de 1924, p. 4.
47. Juan Pablo Scarfi, *The Hidden History of International Law in the Americas. Empire and Legal Networks*, New York, Oxford University Press, 2017.
48. « Congreso Científico Panamericano », *Mundo al día*, n° 65, marzo 31 de 1924, p. 16.
49. « El Sol del Perú », *Revista Cromos*, n° 516, julio 24 de 1926, p. 5.
50. Restrepo Sáenz, Eduardo, *Informe del Ministro de Relaciones Exteriores*, p. 67-72.
51. Bákula, Juan Miguel, *Perú: entre la realidad y la utopía. 180 años de política exterior*, Lima, Fondo de Cultura Económica y Academia Diplomática del Perú, 2002, Tomo II, p. 926

52. Villamizar, Darío, *Las guerrillas en Colombia. Una historia desde los orígenes hasta los confines*. Bogotá, Debate, 2020.
53. « Sesión solemne de la batalla de Ayacucho », *Boletín de Historia y Antigüedades*, vol. LXI, n° 706, septiembre-noviembre de 1974, p. 477-496.
54. Friede, Juan, *Batalla de Ayacucho, 19 de diciembre de 1924. Publicación conmemorativa del sesquicentenario de la batalla*, Bogotá, Banco de la República, 1974.
55. Moreno de Ángel, Pilar (Comp.), *Correspondencia y documentos del General José María Córdova: conmemoración del Sesquicentenario de Ayacucho*, Bogotá, Academia Colombiana de Historia, 4 tomos, 1974.
56. Tokatlián, Juan Gabriel, « ¿La mirada de la política exterior de Colombia ante un nuevo milenio: ¿ceguera, miopía o estrabismo? », *Política Internacional*, n° 48, Bogotá, Universidad de Los Andes, 2000, p. 36-37, p. 35-43.
57. López Michelsen, Alfonso, « Discurso del doctor Alfonso López Michelsen al tomar posesión de la Presidencia de la República », *Revista del Banco de la República*, vol. 47, n° 562, 1974, p. 1.075-1.076.
58. Liévano Aguirre, Indalecio, *Memorias de Relaciones Exteriores, 1974-1976*, Bogotá, Imprenta Nacional, 1977, p. 36-38 ; Tirado Mejía, Álvaro, *Colombia en la OEA*, Bogotá, Ministerio de Relaciones Exteriores, 1998, p. 217.
59. Bákula, Juan Miguel, *Las relaciones internacionales entre Perú y Colombia*, Bogotá, Temis-Cepei, 1997, p. 426.
60. Jaworsky, Hellen. « La identidad de la política exterior », en Franco, Carlos, *El Perú de Velasco*, t. 2, Lima, Centro de estudios para el desarrollo y la participación, 1983.
61. Albuquerque, Germán, « No alineamiento, tercermundismo y seguridad en Perú: la política exterior del gobierno de Juan Velasco Alvarado (1968-1980) », *América Latina Hoy*, 2017, n° 75, Salamanca, Universidad de Salamanca, p. 154.
62. “Reunión de presidentes”, *El Tiempo*, 9 de diciembre de 1974, p.1, 6. Sur l'installation tardive de ce monument, l'on peut consulter : Monteverde Sotil, Rodolfo, « Conmemoración escultórica de la batalla de Ayacucho: propuestas, incumplimientos y desidia estatal peruana (1824-1874) », *Humanidades. Revista de la Universidad de Montevideo*, n° 7, 2000, p. 149-196.
63. « Ayacucho », *El Espectador*, 10 de diciembre de 1924, p. 3.
64. Velit Granda, Juan Antonio, *Perú y la seguridad internacional*, Santiago, Flacso-W. Wilson, 1999, p. 82-86.
65. Declaración de Ayacucho », *El Colombiano*, 10 de diciembre de 1974, p. 9, 22.
66. Sur les questions d'inclusion et d'exclusion sociales des acteurs sociaux et politiques dans le cadre des commémorations, on peut consulter le dossier « Centenarios y bicentenarios latinoamericanos: las lógicas de inclusión y exclusión en las conmemoraciones », *Cahiers des Amériques latines* [Online], 102 | 2023, posto online no dia 21 dezembro 2023, consultado o 15 dezembro 2024. URL: <http://journals.openedition.org/cal/17949> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/cal.17949>

RÉSUMÉS

Cet article examine les enjeux mémoriels et politiques liés à la commémoration de la bataille d'Ayacucho (1824), en mettant l'accent sur son importance en tant que symbole républicain et lieu de mémoire, tant au niveau national que transnational. À travers trois moments clés – la célébration immédiate, le centenaire et le cent-cinquantième – il illustre comment la mémoire de cet événement a été réinterprétée dans les récits nationaux de la Colombie et du Pérou, en fonction des contextes politiques et diplomatiques. L'article souligne également la manière dont les questions mémorielles se sont imbriquées avec les tensions internationales, notamment lors des conflits frontaliers qui ont marqué les XIX^e et XX^e siècles.

This article explores the memorial and political stakes surrounding the commemoration of the Battle of Ayacucho (1824), emphasizing its importance as a republican symbol and a site of both national and transnational memory. By focusing on three key historical moments – the immediate celebration, the centenary, and the sesquicentennial – it illustrates how the memory of the battle has been reinterpreted within the national narratives of Colombia and Peru, shaped by political and diplomatic needs. The text also highlights how memorial issues have intertwined with international tensions arising from border conflicts at various points during the 19th and 20th centuries.

INDEX

Keywords : Commemoration, Ayacucho, Independences, Nation, Bolivarian republics

Mots-clés : commémoration, Ayacucho, Indépendances, nation, Républiques bolivariennes

AUTEURS

ROGER PITA

Membre actif de l'Académie colombienne d'Histoire

DANIEL EMILIO ROJAS

MCF Université Grenoble Alpes, ILCEA4, EA7365